

## **PARTIR en MER**

J'entre en écriture comme on entre en mer. J'ai attendu qu'il n'y ait rien à l'horizon. Je ne fais pas toujours comme cela. Beaucoup de bateaux passaient ces temps. Le cortège a fini par se dissiper. Le blanc obstiné des pages a lessivé le paysage, à force. J'enlève un à un mes vêtements moi aussi : les mots déjà pensés, les choses intéressantes, les injonctions, les missions. Il en reste toujours un ou deux fils, l'eau fera le reste. Seule la nudité me protège.

Si les travaux du quartier respectent les échéances prévues, l'arbre en face de ma fenêtre vit sa dernière année. Cet arbre est mon unique jardin. Ce livre où j'entre, je voudrais l'écrire entièrement avec lui. J'ai jusqu'à l'hiver. C'est le moment où il m'est le plus précieux : coincé entre des immeubles mal agencés ensemble, son feuillage est d'une ampleur qui défie toute logique et il est alors d'un jaune éblouissant – juste avant de perdre ses feuilles, souvent au détour d'une seule tempête. Cet arbre est la lampe d'hiver de l'appartement de ville où je vis. C'est le cœur de ce que je pourrais appeler le salon – mais c'est aussi l'entrée, la salle à manger et la cuisine. Au printemps, son feuillage retrouve son volume en quelques jours seulement. Il y a toujours un matin où je m'en étonne, j'écarquille les yeux : il a tellement grandi... comme s'il avait retenu sa respiration pendant la nuit pour s'étendre d'un seul coup au lever du jour. Et il palpite, fluide, dansant, léger, bruissant, immense.

Ecrire, partir en mer.

Dans l'évangile de Matthieu 13,47, je lis : « Le Royaume est semblable à une senne lancée dans la mer et qui ramasse toute espèce. » Je lance mon corps-filet à la mer et j'ai hâte de tout. J'ai hâte des nuits et des jours qui vont se lever et se coucher sur les pages à venir. J'ai hâte même des lassitudes, des impasses, des solitudes.

Te souviens-tu comme tu me portais dans tes bras et me faisais tourner, comme un nouveau-né qu'on baigne, dans l'eau étrangement tiède de ce lac de printemps ? Mes oreilles étaient immergées dans l'eau et mes yeux immergés dans le ciel. Je suis née désormais. Je lance mon corps dans la mer sans peur et je ramasse « toute espèce ». Tu auras été ma deuxième mère. Je ne savais pas que les hommes pouvaient faire cela : mère. Je lance mon corps-barque dans l'Écriture. Sur ma peau mille plages éphémères, dans mes cheveux des landes à perte de vue, sous la plante de mes pieds des îles.

D'accord Seigneur, voilà mon corps. Qu'il vogue au vent que tu choisiras. S'il faut, je veux bien être ta miraculée.

Je prends tout.